JEAN-CHRISTOPHE GRANIER

On m'a souvent demandé si je n'avais jamais été tenté de passer de l'autre côté, c'est-à-dire de devenir vigneron. Quand on a eu la chance de rencontrer nombre de très grands vignerons ou producteurs et de déguster certains des plus grands vins jamais produits, il est difficile d'espérer se rapprocher, ne serait-ce que de très loin, de ces exemples merveilleux. Certains de mes collègues ont franchi ce pas. Parmi eux, celui dont je suis resté le plus proche et dont j'admire absolument la ténacité et la force de conviction est le propriétaire du domaine des Grandes Costes, à Vacquières en Languedoc. Il y a maintenant plus d'un quart de siècle, Jean-Christophe Granier était un commercial doué et déjà tenace et vendait des espaces publicitaires aux producteurs dans le journal que je dirigeais alors. Il vivait à Paris. Ce Languedocien d'origine se languissait de son village et de sa terre, je le savais. Un beau jour, il a lâché le job pour reprendre les cinq hectares de vignes que ses parents confiaient auparavant à la coopérative locale. J'avais pris ce départ soudain pour un coup de tête et prévoyais un retour au bercail rapide. Mais Jean-Christophe s'est accroché et a surmonté une à une les difficultés humaines, techniques, financières, sociales, commerciales, administratives, et tant d'autres qu'un livre ne suffirait pas à les raconter. Il a fait de son domaine et de ses vins de sûres références d'une région qui les cherche encore. Ses cheveux ont blanchi prématurément, ses traits se sont durcis, ses mains ont été transformées par les travaux de la taille. Sa volonté et son respect de la terre, de sa terre, méritent mon infini respect.

LE PEUPLE QUI VA

UNE PART IMPORTANTE DE CE NUMÉRO est consacré aux femmes et aux hommes du vin. Ce « peuple des vignes », pour reprendre la formule malicieuse de notre ami Régis Franc, rassemble tous ceux qui, de par le monde, participent par leur travail ou leur investissement à cette étonnante civilisation du vin. Il y a effectivement un peuple des vignes, avec ses rites, ses codes, ses non-dits parfois, ses débats et ses enjeux toujours. Il s'est incroyablement renouvelé en quelques décennies. D'abord, il s'est internationalisé : on rencontre ses membres aussi bien dans un village endormi de l'Entre-deux-mers que dans les propriétés flambant neuves de la province de Ningxia, au centre de la Chine. Si le français n'est pas son unique langue officielle, notre pays en demeure toujours un inspirateur essentiel. Il a également changé de profil : on entrait autrefois dans la communauté de père en fils, plus rarement de père en fille, on s'y taille aujourd'hui sa place par choix, parfois au moment de se spécialiser dans ses études, souvent aussi après une première vie professionnelle effectuée dans un autre secteur. Bref, venus désormais d'horizons géographiques et humains très multiples, les gens du vin apportent des regards et des pratiques beaucoup plus divers et innovants qu'autrefois à leur filière et, partant, à leur production. Nous avons eu souvent envie de montrer cette diversité originale et brillante aux lecteurs d'*En Magnum* car elle explique pour une bonne part la foisonnante variété des styles et des personnalités de la production mondiale. En racontant ces femmes et ces hommes hauts en couleur et en symboles, en explorant les parcours et en décrivant ici cette société méconnue, nous sommes certains de vous faire mieux partager la compréhension des grands vins qu'ils produisent.

THIERRY DESSEAUVE

P.S. (qui n'a rien à voir, quoique) : Nous vous avions informé, dans l'éditorial de notre numéro 23, de l'action en justice qui nous visait au motif d'« injure publique envers une personne en raison de son sexe ». Le jugement rendu le 8 juin dernier a débouté la plaignante de la totalité de ses demandes. Notre honneur est rétabli.

Au lecteur
Vous avez entre les mains le numéro 25 d'*En Magnum*. Le précédent était le numéro 23. Où est le numéro 24 ?
Il n'y a pas de numéro 24.
Pour des raisons obscures liées à l'administration du diffuseur de presse et au retard pris dans la diffusion des numéros pendant le premier confinement, nous avons sauté un numéro.
Non pas dans leur fabrication, mais simplement dans leur numérotation administrative. Voilà donc le numéro 25.